par là plus faciles à retenir; de présenter, quand on l'a cru nécessaire, les règles sous un nouveau jour; d'expliquer la raison des choses d'une manière proportionnée à la faiblesse de l'enfance; de ramener les principes de la Grammaire française à ceux de la Grammaire générale, afin de préparer insensiblement l'esprit à l'étude des autres langues; enfin, de distribuer les matières avec une méthode qui permît de renfermer dans un cadre étroit plus de notions qu'il ne s'en trouve ordinairement dans les éléments de grammaire.

La seconde partie contient les *Exercices*, et c'est la partie vraiment neuve de l'ouvrage. Calqués successivement sur les principes, dont ils rappellent le souvenir par de fréquentes récapitulations, ils marchent de front avec les préceptes, pour les mieux graver dans la mémoire; et présentant à l'élève des phrases rendues fautives, afin de lui laisser le mérite d'appliquer la règle, ils sont comme autant d'énigmes dont il trouve aisément le mot. Cette méthode a le double avantage de piquer sa curiosité, en frappant son amour-propre, et de hâter ses progres, en tenant continuellement son attention sur le qui-vive.

Ces phrases n'ont pas été prises au hasard : toutes appartiennent à nos bons auteurs, et le goût le plus sévère a présidé à leur choix; il n'en est aucune qui puisse donner des idées fausses, aucune qui ne dise quelque chose au cœur ou à l'esprit; aucune dans laquelle un maître intelligent et zélé ne puisse trouver l'occasion d'une leçon de morale ou d'un développement instructif.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

1. — La Grammaire française est l'art de parler et d'écrire correctement en français.

2. — Pour parler et pour écrire, on se sert de mots.

3. — Les mots sont composés de lettres.

4. — Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes*.

5. — Les *voyelles* sont : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*. Elles sont ainsi appelées parce que, sans le secours d'aucune autre lettre, elles forment une *voix*, un *son*.

6. — Les sons exprimés par ces voyelles ne sont pas les seuls qui existent dans notre langue. Notre alphabet n'ayant pas de caractères particuliers pour représenter les autres sons, on a recours à certaines combinaisons de lettres : tels sont *eu*, *ou*, *an*, *in*, *on*, *un*; ces combinaisons, bien qu'il y ait plus d'une lettre, doivent être considérées comme autant de voyelles, puisque chacune d'elles représente un son. — *An*, *in*, *on*, *un*, sont appelés voyelles *nasales*, attendu qu'on les prononce du nez.

7. — Les *consonnes* sont : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*. Elles sont ainsi nommées parce qu'elles ne peuvent exprimer un son qu'avec le secours des voyelles.

8. — Les voyelles se divisent en *longues* et en *brèves*.

9. — Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on

---

1. Qu'est-ce que la grammaire?
2. De quoi se sert-on pour parler et pour écrire?
3. De quoi sont composés les mots?
4. Combien y a-t-il de sortes de lettres?
5. Quelles sont les voyelles et pourquoi sont-elles ainsi appelées?
6. Y a-t-il dans notre langue certaines combinaisons de lettres qui doivent être considérées comme voyelles?
7. Quelles sont les consonnes, et d'où leur vient ce nom?
8. Comment se divisent les voyelles?
9. Qu'est-ce que les voyelles longues et les voyelles brèves?

appuie longtemps en les prononçant, et les voyelles *brèves* celles sur lesquelles on passe rapidement. Ainsi :

a est long dans *pâte*, et bref dans *patte*.
e est long dans *bêche*, et bref dans *brèche*.
i est long dans *épître*, et bref dans *petite*.
o est long dans *motion*, et bref dans *mode*.
u est long dans *flûte*, et bref dans *culbute*.
eu est long dans *le jeûne*, et bref dans *il est jeune*.
ou est long dans *croûte*, et bref dans *doute*.

10. — Il y a trois sortes d'*e* : l'*e muet*, l'*é fermé* et l'*è ouvert*

L'*e muet*, dont le son est peu sensible, comme dans *m* E *d*E, *livr*E, *tabl*E, et quelquefois nul, comme dans je *pri*E, je *pri*E*rai*, *pai*E*ment*.

L'*é fermé*, qui se prononce la bouche presque fermée, comme dans *am*É*nité*, *roch*E*r*, *n*E*z*.

L'*è ouvert*, qui se prononce la bouche très ouverte : *succ*È*s* *mod*È*le*, il *app*E*lle*.

11. — L'*y* s'emploie tantôt pour deux *i*, et tantôt pour un *i*; voilà pourquoi on le range parmi les voyelles. Il s'emploie pour deux *i* dans le corps du mot, après une voyelle : *pays*, *essuyer*, *moyen*. Il s'emploie pour un *i* au commencement et à la fin des mots : *yacht*, *dey*; et dans le corps des mots, après une consonne : *style*, *symétrie*.

12. — La consonne *h* est *muette* ou *aspirée* : muette, quand elle n'ajoute rien à la prononciation, comme dans l'*homme*, l'*histoire*, l'*humanité*, qu'on prononce comme s'il y avait l'*omme*, l'*istoire*, l'*umanité*; aspirée, quand elle fait prononcer avec aspiration, c'est-à-dire du gosier, la voyelle qui suit, et empêche toute liaison entre cette voyelle et la consonne finale précédente : le *hameau*, la *haine*, la *honte*, mes *hardes*.

13. — Une ou plusieurs lettres qui se prononcent par une seule émission de voix forment ce qu'on nomme une *syllabe*; ainsi, *jour* n'a qu'une syllabe, *esprit* en a deux et *vérité* trois.

14. — La syllabe qui fait entendre deux sons distincts, prononcés en une seule émission de voix, prend le nom de *diphthongue*; telles sont les syllabes *ia*, *ié*, *oi*, *ui*, etc.; *diacre*, *pied*, *loi*, *huile*.

15. — On appelle *monosyllabe* un mot qui n'a qu'une

10. Combien y a-t-il de sortes d'*e* ? — Définissez-les.
1. Pour quelles lettres s'emploie l'*y*?
2. Quand l'*h* est-elle muette ? — Quand est-elle aspirée ?
13. Qu'est-ce qu'une syllabe ?
14. Qu'est-ce qu'une diphthongue?
15. Qu'appelle-t-on monosyllabe?

syllabe : *chant*, *gant*, *bon*; *dissyllabe*, celui qui en a deux : *bonté*, *ami*; *trissyllabe*, celui qui en a trois : *bonnement*, *attendre*; et *polisyllabe*, celui qui en a plusieurs, quel qu'en soit le nombre : *peuple*, *abondant*, *humanité*.

16. — Il y a, dans la langue française, dix espèces différentes de mots qui composent le discours, savoir : le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

17. — Ces différentes sortes de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables*.

18. — Les mots *variables* sont ceux dont la terminaison varie; ce sont : le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe*.

19. — Les mots *invariables* sont ceux dont la terminaison ne change jamais; ce sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

DES MOTS VARIABLES.

CHAPITRE PREMIER.

DU SUBSTANTIF.

20. — Le *substantif* représente un être ou un objet quelconque, soit qu'il existe dans la nature, comme *ciel*, *arbre*, *enfant*, soit qu'il n'ait d'existence que dans notre imagination, comme *espérance*, *perfection*, *bonheur*. Le *substantif* s'appelle aussi *nom*, parce qu'il nomme les personnes et les choses qu'il représente.

21. — Il y a deux sortes de substantifs : le substantif *commun* et le substantif *propre*.

22. — Le substantif commun ou nom commun convient à tous les individus ou à tous les objets de la même espèce, comme *homme*, *livre*, *femme*, *brebis*.

23. — Le substantif propre ou nom propre ne convient qu'à

16. Combien d'espèces différentes de mots composent le discours ?
17. Comment se divisent ces différentes sortes de mots.
18. Qu'appelle-t-on mots variables ?
19. Qu'appelle-t-on mots invariables?
20. Qu'est-ce que le substantif?
21. Combien de sortes de substantifs?
22. Définissez le substantif commun.
23. Définissez le substantif propre.